

desirois d'eux, & le leur donnai à lire. Nous n'eûmes donc pas plutôt mis les genoux à terre pour implorer par nos prieres le secours de votre miséricorde, que ma douleur s'évanouit ! mais quelle douleur, & avec quelle promptitude s'évanouit-elle ! Je ne fus jamais si épouvanté, je l'avouë : car je n'avois jamais éprouvé rien de semblable. Cet effet si peu naturel grava dans mon cœur, plus profondément que jamais, le souverain pouvoir que vous avez sur toutes choses ; & me donna lieu de chanter les loüanges de votre saint nom, avec de grands sentimens de joye & de foi. Mais c'étoit cette foi même qui me tenoit dans l'inquietude où j'étois des péchez de ma vie passée : car vous ne me les aviez pas encore remis par la grace du saint Bap-tême.

CHAPITRE V.

Il déclare à ceux de Milan, qu'il n'étoit plus en état de continuer son exercice. Il commence à lire le Prophete Isaïe, par l'avis de saint Ambroise ; & voyant qu'il ne l'entendoit pas, il quitte cette lecture pour un temps.

13. **L**A fin des vacances étant arrivée, je fis sçavoir à ceux de Milan, qu'ils pouvoient se pourvoir d'un autre Professeur de Rhetorique ; parce que j'avois résolu de me retirer, pour ne plus penser qu'à vous servir ; & que d'ailleurs j'avois un mal de poitrine, & une difficulté de respirer, qui ne me permettoit pas de continuer ce travail-là. J'écrivis aussi au saint Prélat Ambroise, pour lui faire connoître mes égaremens passez ; & ma disposition presente ; & pour lui demander ce qu'il jugeoit à propos que je lûsse de vos saintes Ecritures, pour me préparer à une aussi grande grace, que celle que je me proposois de recevoir. Il me conseilla de lire le Prophete Isaïe ; & ce fut, autant que j'en puis juger, parce que ce saint Prophete est celui de tous qui parle